

Bruxelles



Agenouillé, l'homme pleure sur Bruxelles.
Des sombres barbares ont profané sa ville.
La mort a envahi ses avenues et ses ruelles,
De son ombre cruelle et inutile.

La peur se lit désormais sur les visages.
Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ?
N'avaient-ils pas noirci assez de pages,
Ces fous de Dieu assoiffés de sang ?

Inconsolables, des vieilles dames en crinoline,
Ont perdu, à jamais, leurs enfants,
Qui se promenaient sur la place Sainte-Catherine,
En se tenant la main amoureusement.

La place De Brouckère a la mauvaise mine,
De celles et ceux qui ont trop de chagrin,
Et qui du matin au soir, amers, le ruminent,
Espérant pourtant, qu'il aura disparu le lendemain.

Sur la Grand-place orpheline de ses passants,
Jeff, hébété, ne se donne plus en spectacle,
Et rêve de retrouver ce temps d'avant,
Où vivre en paix n'était pas un miracle.

Aimer, rire, boire, danser, s'encanailler,
Vivre libre et heureux sans crainte du lendemain,
Est-ce vraiment trop leur demander
A ces intégristes qui ne sont que de vils crétins ?

Mais, il aura beau dire, il aura beau faire,
Les frites de chez Eugène n'auront plus le même goût.
Elles garderont un peu de cette odeur de cimetière,
Répandue par ceux qui nous voudraient à genoux.

Mais l'homme va se relever encore une fois.
Bruxelles comme Paris à nouveau chantera.
Le sourire illuminera son visage comme autrefois,
Car libre il était, libre à jamais, il restera.